

## Compilation d'articles sur le Solstice d'Hiver

1ère Màj le 29 nov. 05, vu sur le livre G.R.E.C.E. - Traditions  
(Editions du Labyrinthe, janv. 1996)

# Noël - Le solstice d'hiver

## Noël, ou la récupération

«« Comme chacun le sait, la fête de Noël (*Jul*) correspond aux anciennes festivités indo-européennes du solstice d'hiver. Le mythologue Marc de Smedt le rappelle, après bien d'autres : " Noël n'est qu'une *adaptation* à la nouvelle religion (chrétienne) des fêtes que les Anciens et les Barbares célébraient lors du solstice d'hiver - et il en est de même pour toutes les fêtes chrétiennes, bien que l'Eglise l'ait très longtemps nié " (*Le Nouvel Observateur*, 23 décembre 1974) . C'est ainsi que la fête de l'annonce à Marie, le 25 mars, soit neuf mois avant Noël (durée de la période de gestation) était célébrée à Rome bien avant le christianisme : c'était la fête de l'annonce à Cybèle.

Après beaucoup d'hésitations, l'Eglise s'est décidée à fixer la date de la naissance supposée du Christ au 25 décembre afin de la faire coïncider avec un rite plus ancien : la première mention latine de cette date comme fête de la Nativité remonte à l'an 354, la célébration proprement dite n'étant apparue qu'à la fin du IVe siècle. En 525, Dyonisius le Petit, consacrant une tradition alors vieille d'un peu moins d'un siècle, fixe la date de la naissance supposée de Jésus au 25 décembre de l'an 1, qu'il assimile à l'an 754 de la fondation de Rome. En fait, si les festivités du solstice d'hiver ont toujours eu lieu à la même époque de l'année, nous ignorons non seulement le jour de la naissance de Jésus, mais même l'année. Sur ce point comme sur bien d'autres, la contradiction entre les canonistes est totale.

On notera à ce sujet que les contradictions concernant la naissance de Jésus s'étendent plus loin encore, jusqu'au lieu même de sa naissance (Nazareth, ou Bethléem ?) et à son ascendance davidique présumée. David Flusser écrit à ce sujet : " [...] Les deux généalogies de Matthieu et de Luc ne sont identiques que d'Abraham à David. Les difficultés propres aux deux successions et leurs importantes divergences laissent donc l'impression que les deux généalogies de Jésus ont été établies dans le seul but d'établir la descendance davidique de Jésus ". (*Jésus, Le Seuil*, 1970) . La volonté de manipuler et de récupérer l'histoire au service de la Révélation ne pouvait manquer de s'appliquer également à des festivités aussi populaires et aussi enracinées que celles qui entourent les deux périodes solsticiales.

Comme en bien d'autres occasions, l'Eglise, après avoir cherché à détruire, a fini par composer. Au départ, son hostilité ne fait pas de doute. N'est-il pas écrit dans le *Deutéronome* : " Quiconque aura honoré le soleil ou la lune, ou un être dans les cieux, devra être lapidé jusqu'à ce que mort s'ensuive " (XVII, 2-5) ? Le psychiatre Ernst Jones a été jusqu'à écrire : " On pourrait se demander si le christianisme aurait survécu s'il n'avait pas institué la fête de Noël avec tout ce qu'elle signifie " (*Psychanalyse, folklore et religion*, Payot) .

Aujourd'hui, René Laurentin reconnaît que cette " naissance de Jésus, dont les Evangiles ne nous disent pas la date, l'Eglise l'a située au solstice d'hiver " (*Le Figaro*, 26-27 novembre 1977) . Il ajoute : " Le symbole cosmique du solstice d'hiver popularise et vulgarise à la fois la fête de Noël parmi nous " (*ibid.*)

Marc de Smedt explique : " Ce n'est pas par hasard que, la date exacte de la naissance de Jésus restant inconnue, un concile décidé néanmoins de fête l'anniversaire de cette nativité le jour du 25 décembre, jour du solstice d'hiver, qui ouvre la phase ascendante et lumineuse du cycle annuel. Partout, on allumait alors des feux en signe de joie. Saint-Augustin et l'Eglise démentirent, bien sûr, ces origines païennes, mais il n'en reste pas moins que le 25 décembre était l'anniversaire des dieux soleil [...] Jésus naît la nuit, il vainc l'obscurité, cette vieille angoisse de l'homme, et symbolise la victoire périodique de la lumière fraternelle qui va aider au renouveau de la vie et à l'éclosion cyclique de la nature porteuse de fruits. La réanimation de la lumière équivaut à un renouvellement du monde. La partie du solstice d'hiver ouvre un cycle : dans la tradition hindoue, c'est le début du *deva-yâna*, la voie des dieux, par opposition à la *pitri-yâna* du solstice d'été, qui figurait le commencement de la voie des ancêtres " (*Le Nouvel Observateur*, art. cit.).

D'un autre côté, la fragilité de l'argumentation historiciste appuyant cette récupération, ainsi que la prégnance de vieux symboles païens dans les célébrations de Noël, ont induit dans certains milieux chrétiens une tendance marquée à la " démythologisation " de Noël. Le fait, à vrai dire, n'est pas nouveau. Certaines sectes protestantes récusent le caractère de fête du 25 décembre et y voient une célébration purement païenne. Tel est le cas des Témoins de Jéhovah (qui font remarquer que, si le jour de la naissance de Jésus avait eu la moindre importance, la Bible l'aurait à coup sûr mentionné) et, aux Etats-Unis, de la Worldwide Church of God fondée par Herbert W. Armstrong (cf. le *Sunday Sun* du 28 décembre 1980) . Par ailleurs, pour l'église l'église orthodoxe, la fête de Pâques a toujours eu plus d'importance, on le sait, que la fête de Noël.

La nouveauté est que cette tendance atteint également les milieux catholiques. Une thèse de ce genre est notamment développée par Raymond E. Brown, membre (catholique) de l'Union Theological Seminary, dans un livre intitulé *The Birth of the Messiah* (1977). A Paris, dans *La Croix* du 21-22 décembre 1980, Etienne Got propose lui aussi de " démythiser Noël ". Tel est d'ailleurs le titre de son article. Sa conclusion est la suivante : " Démythisons, mais gardons l'essentiel : une jeune juive nommée Marie donne naissance, loin de chez elle, dans un pays occupé, à un garçon qu'elle nomme Jésus, qu'elle pressent être le Messie ".

### **Le solstice d'hiver, ou la Tradition**

A Rome, bien avant la célébration de *Sol Invictus*, le solstice est nommé *bruma*, *breuissima (dies)*, journée qui correspond au 21 décembre. On a également recours à une autre racine, qui a donné le mot *angor*. " Il est de bon latin, à toute époque, de notre par *angustiae* un espace de temps ressenti comme trop bref, fâcheusement ou douloureusement bref, et Macrobie ne manque pas de l'employer et de le répéter quand il dramatise ce tournant de l'année " (Georges Dumézil, *La religion romaine archaïque*, Payot, 1966). Ovide écrit : " Le solstice d'été n'abrège pas mes nuits,

et le solstice d'hiver ne me rend pas les jours *angustos* " (*Les Tristes* 5, 10, 7-8) . La religion ressent ces *angustos dies* solsticiaux : une déesse et un culte en assurent le franchissement. Cette déesse du solstice, c'est Diua Angerona, dont les festivités, dénommées *Diulia* ou *Angeronalia*, se déroulent le 21 décembre. Ce jour là, les pontifes offrent un sacrifice *in curia Acculeia* ou *in sacello Volupiae*, proche de la porte Romanula, une des portes intérieures de Rome, sur le front Nord du Palatin. Dans cette chapelle se trouve une statue de la déesse, avec la bouche bandée et scellée ; elle a un doigt posé sur les lèvres pour commander le silence. Pourquoi cette attitude ? Georges Dumézil explique, en se référant à d'autres mythes indo-européens : " Unes des intentions du silence, dans l'Inde et ailleurs, est de concentrer la pensée, la volonté, la parole intérieure, et d'obtenir par cette concentration une efficacité magique que n'a pas la parole prononcée ; et les mythologies mettent volontiers cette puissance au service du soleil menacé " (op.cit., p. 331).

En ce qui concerne les Germains, l'historien Grec Procope (IV<sup>e</sup> siècle) dit qu'au cœur de l'hiver, les hommes des " pays du Nord " envoient des messagers au sommet des montagnes pour guetter le retour du soleil, lequel est annoncé par des feux ou des roues enflammées auxquelles on fait dévaler les pentes. De son côté, Tacite (55-120) raconte dans ses *Annales* que les Germains célèbrent le solstice d'hiver par des festivités et des festins.

Il faut noter ici que le solstice d'hiver est un simulacre du Ragnarök : la fin de l'année est la " représentation " cyclique de la fin du monde (qui clôt elle-même un grand cycle du temps) . C'est pourquoi dans l'*Edda*, l'époque du " crépuscule des dieux ", durant laquelle le soleil - comme Odhinn lui-même- est avalé par le loup Fenrir (ou par un fils de Fenrir) , est appelée *Fimbulvetr*, c'est à dire le Grand Hiver. C'est pourquoi également Vidarr, le dieu qui permet la renaissance du monde et qui parvient à terrasser Fenrir (*Völuspá*, 55) - grâce à quoi le soleil est remplacé par sa fille, c'est-à-dire par un nouveau soleil (dans les langues germaniques, le mot " soleil " est du genre féminin) - , est défini comme l' " Ase silencieux ". L'analogie entre l'action de Vidarr, qui implique le silence, et celle de la déesse romaine du solstice, Angerona, dont l'attitude commande aussi le silence, saute aux yeux. Le silence est nécessaire à Noël pour que le dieu / la déesse sauve le soleil du péril et de la mort.

A cet égard, le passage essentiel de l'*Edda* se trouve dans le chant de Wafthrudnir au moment où, à la question de Gôngrôder : " D'où viendra le nouveau soleil dans le ciel uni, lorsque le loup aura avalé celui que nous voyons ? ", le sage Wafthrudnir (Wafthrunder) répond : " Le soleil, avant d'être anéanti par le loup, donnera le jour à une fille ; quand les dieux disparaîtront, elle suivra la même route que sa mère ". On notera par ailleurs que dans la mythologie germanique, le loup est constamment attesté comme le symbole de l'hiver - et qu'en Allemagne du Sud, l'ancien nom du mois de Décembre (Julmond ou Julmonat) est attesté, lui aussi, en *Wolfsmond*, le " mois du loup ".

Dans son essai sur *La vie religieuse de l'Islande, 1116-1263* (Fondation Singer-Polignac 1979, p. 369) , Régis Boyer souligne également : " Tout comme elle a dû confondre Noël et *jól* - et, outre la *jólaveizla* (le " banquet de Jul ") , la *jóladrykkja* (la " libation de Jul ") , le *jólabodh*, les pratiques qui allaient de pair : hospitalité libéralement accordée (*jólavistar*) et la paix sacrée (*jólafridhinn*) - , l'Eglise a assimilé les fêtes d'équinoxe d'automne, *vetr-naetr*, à la Saint-Michel et celles du solstice d'été, *su-*

*marmàl*, à la Saint-Jean, de même que celles de la mi-été (*midhsumar*) ". De son côté, un auteur comme Folke Ström (*Nordisk hedendom*, p. 61) a montré que le *jól* (*Jul*) islandais était l'ancien sacrifice nordique de l'*àlfablót*.

### Quelques liens sur le sujet

[Joyeux Noël.com : Les origines de Noël](#). Vous trouverez ici une série d'articles bien documentés et bien illustrés sur les origines de Noël et des représentations associées ( le Père Noël, le houx, etc. )

[Rota Solis](#). Quelques réflexions sur la symbolique de la fête de Noël. Rota Solis est un site consacré à l'étude de la Tradition d'orientation gnostique. L'article cité propose une reprise de l'historique et de la symbolique étroitement liée avec la tradition chrétienne.

[Ernst Jones](#), *Psychanalyse, folklore et religion*, Payot. »»

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

[2ème Màj du 29 nov. 05](#), vu sur [ifrance.com/pagan/atlantide.htm](http://ifrance.com/pagan/atlantide.htm) le 11 juil. 03

## Solstice d'Hiver

*La nuit qui annonce le retour du soleil*

«« La lande était sombre. Elle formait avec la forêt un ensemble uniforme sous l'épais tapis blanc de neige. Cette terre Européenne était lourde et froide, composée d'une argile brune aux reflets d'ocre foncé. Deux hommes lourdement couverts de fourrures cheminaient sur ces étendues blanches et bleutées de paysage hivernal. Le premier, d'un âge certain, avait la barbe grise constellée de petits cristaux de condensation respiratoire. Il semblait décharné mais portait fièrement ses ans. Une épée battait sa cuisse et il avait rejeté sur son dos un bouclier en bronze agrémenté de plusieurs cabochons et entrelacs ciselés dans le métal. Le second était plus jeune. Massif, la tête haute malgré le froid, on sentait bien qu'il retenait sa marche. Certainement, le respect dû à la suite de son compagnon. On apercevait par moment sur la hanche droite du jeune homme l'éclat d'une dague. Il arborait sur son torse, en bandoulière, une corne richement travaillée, héritée de ses pères et transmise de générations en générations au chef de famille. Il franchirent plusieurs collines et à chaque tumulus qu'ils abordaient, l'ancien le saluait de la branche d'arbre qui lui était un initié, allant de fermes en fermes, transmettant les traditions de notre peuple aux enfants. Et sans doute, au cours de cette marche, dialoguait-il en secret avec les morts. Le jeune homme ne s'en étonnait pas. En effet, pourquoi craindre les morts ? Ils faisaient eux aussi partis du clan. Les liens qui unissaient les générations remontaient à la nuit des temps et devaient se perpétuer dans les générations futures. Les morts nous avaient transmis comme un legs sacré leur patrimoine et nous devons le respecter et le transmettre à nos enfants à notre tour.

Perdu dans ses pensées, le jeune homme n'avait pas remarqué qu'ils arrivaient sur un vaste plateau où étaient disposés en cercles concentriques des blocs de pierre. L'ancien se dirigea vers les deux pierres centrales. Elles étaient les plus grandes de cet ensemble et dominaient le plateau. Le jeune homme intimidé s'arrêta au premier cercle de pierres, sans oser le franchir. Son compagnon enleva la neige des arêtes de ces pier-

res puis se recula jusqu'au premier cercle. Il inspecta le ciel et se retourna vers le sud-est où commençait à poindre la faible lueur de l'aube d'un dernier jour. Il se positionna alors derrière l'une des pierres levées du cercle et après avoir épousseté du revers de sa main droite une des arêtes pour enlever la neige qui s'y était à nouveau déposée, il s'agenouilla de façon à ce que cette arête ne fasse plus qu'un trait devant son oeil. Ce trait devait passer entre les deux menhirs centraux et aboutir à l'étoile du jour scintillant juste au-dessus de l'horizon étoilé.

L'ancien fit signe au jeune homme. Celui-ci, après une brève hésitation, accourut. L'ancien le fit mettre à genoux et lui expliqua le sens de ses gestes : "L'étoile du jour se couche dans la direction qui annonce la fête. Dans trois jours, nous célébrerons le milieu de l'hiver, notre solstice sacré. Tu as été élu chef de ton clan, tu te dois de perpétuer les traditions de nos ancêtres, apprends pour enseigner !"

Le jeune homme était intimidé. Il médita alors les dernières paroles de son père : "Mon fils, n'oublie jamais, pour l'honneur du clan tu dois vivre debout et ta fidélité à son égard doit être sans faille. Pour cela, tu seras accompagné dans tes moindre faits et gestes par les trois Nornes, Urd, l'ancienne qui repose en terre, Werdandi, le présent, le sang qui coule dans nos veines, et Skuld, le devoir que chaque être doit porter en lui et qui se transforme en faute lorsqu'on déroge à cette règle de vie".

Ayant repris de l'assurance, le jeune homme se leva d'un bond et empoigna la corne. Au regard lumineux de l'ancien, presque joyeux, le jeune homme comprit qu'il pouvait sonner. Il emboucha alors la corne et lança par dessus les terres le traditionnel signal. Peu après, la campagne retenti d'appels provenant des villages situés au pied du plateau, engoncés dans leur blanc manteau. Chaque clan reprenait l'appel, le répercutant de foyer en foyer, annonçant ainsi la fête du solstice et la réunion de tous autour du bûcher solsticial.

Le jour venu, tous les membres des clans avoisinant le site sacré des pierres levées étaient présents, au lieu désigné par l'ancien où un grand bûcher était dressé. Hommes et femmes s'étaient parés de leurs plus beaux atours. Par un mouvement tournant symbolisant la rotation du soleil, les membres de chaque clan, après avoir allumé leur torche, ceignirent le bûcher. C'est l'ancien qui distribuait les torches et il avait bien pris soin de placer le foyer à torches à l'est, point cardinal où émerge le soleil dans son parcours journalier. Le cercle fermé, il désigna quatre jeunes filles qui partant de chaque point cardinal, allaient tour à tour jeter leur torche sur le bûcher. Celui-ci commença à s'embraser. Ce fut alors le signal de la circulation d'une coupe d'hydromel, préparée par l'ancien et symbole de la communion de chacun dans la communauté du peuple.

Ensuite, afin de contribuer au feu de la collectivité, chaque participant déposa son flambeau dans le brasier dans un mouvement tournant vers la droite, sens de la marche apparente d'un soleil réintégré, revivifié par le concours de la communauté populaire.

L'ancien s'approcha alors du bûcher et face aux flammes leva les deux bras latéralement, formant avec son corps une rune de la vie. C'était le salut aux morts, c'était le salut aux vivants et c'était aussi le salut envers ceux à naître. Il fut aussitôt imité par l'assemblée.

Alors que le brasier se consumait, la quasi totalité des jeunes membres de la communauté s'était réunie autour de l'ancien. Celui-ci leur expliquait la signification de la cérémonie. Il parlait de l'ordre éternel qui régit la terre, le soleil, la nature et toutes choses de la vie. Et le symbole de cet ordre, c'est la course du soleil : en hiver, il s'enfonce dans les entrailles de la terre, la terre mère qui lui redonne à nouveau la vie et remonte toujours plus haut dans le ciel jusqu'au jour du solstice. Une mort et une

renaissance éternelle.

Le jeune chef de clan, compagnon de l'ancien, était assis à l'écart du cercle. Il se remémorait les paroles de son père, alors qu'il n'était encore qu'un enfant : "la mort n'est pas la fin de la vie, c'est le début d'un nouveau devenir. Le soleil fait surgir une nouvelle vie du sein de la terre. Il libère l'âme de ce qui est mortel et la conduit à nouveau à une renaissance dans la lumière éternelle". La fête battait son plein, les jeunes s'étaient retrouvés autour du bûcher pour animer des farandoles endiablées.

C'est le moment que choisit l'ancien pour se rapprocher du jeune homme, perdu dans ses pensées. Il s'assit à ses côtés et lui posa amicalement la main sur l'épaule. Le jeune sursauta. Leurs regards se croisèrent sans mot dire. Le jeune put lire dans les yeux clairs qui lui faisaient face un intense bonheur. Oui, l'ancien était heureux. Heureux grâce à la présence de ces jeunes filles et de ces jeunes hommes, sève inaltérable de toute une communauté, qui célébraient la lumière et la vie qui se renouvellent éternellement lors de la fête du solstice. Unis dans une même communion, les deux hommes étendirent leur regard au-delà du bûcher qui se consumait. Ils fixaient la masse sombre des sapins, arbre symbole de l'âme européenne dont les racines reposent dans le passé, dont le tronc représente la vie intense et dont les branches se dressent vers le ciel, vers l'avenir... »»